

Zeitschrift:	La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber:	Association des musiciens suisses
Band:	2 (1908-1909)
Heft:	16
 Artikel:	Silhouettes contemporaines : Othmar Schoeck
Autor:	Jung, Rodolphe
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1068819

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Organe officiel de l'Association des musiciens suisses, pour la Suisse romande.

SOMMAIRE:

Othmar Schoeck, RODOLPHE JUNG. — Hugo de Senger et la Fête des Vignerons, GUSTAVE DORET. — La musique en Suisse : Suisse romande ; Suisse allemande. — La musique à l'Etranger : Angleterre, X.-MARCEL BOULESTIN ; Belgique, MAY DE RÜDDER. — Communications de l'A. M. S. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Bibliographie. — Calendrier musical.

SILHOUETTES CONTEMPORAINES

OTHMAR SCHOECK

Le nom du jeune compositeur se répand de plus en plus. On le voit apparaître ici sur un programme, là dans une revue de nouveautés musicales, — tant et si bien que l'heure semble venue d'étendre le cercle de ceux dont il est digne d'éveiller l'intérêt.

Othmar Schoeck est né en 1886, à Brunnen, dans le canton de Schwytz. Il hérita de son père, un peintre de valeur, le vigoureux tempérament artistique qui devait l'entraîner vers les hauts sommets de l'Art. Certes, il est rare de rencontrer de nos jours un homme que la Nature ait comblé dès son berceau, comme Othmar Schoeck, de dons aussi remarquables et aussi nombreux.

Mais si ces talents innés grandirent et s'affirmèrent, c'est grâce à la tendre sollicitude d'une mère, grâce à l'intelligente perspicacité d'un père qui sut conduire son fils, d'une main ferme et sûre, dans la bonne voie.

Othmar Schoeck suivit tout d'abord les cours de l'Ecole d'industrie de Zurich. Il ne tarda pas cependant à sentir le besoin d'une activité artistique et, sous l'empire des circonstances en même temps que sous l'influence de la personnalité de son père, il chercha à satisfaire ce besoin en se vouant à la peinture. Gattiker et Württenberger furent les premiers maîtres du jeune Schoeck. Or, voici qu'au bout d'un temps relativement court, l'individualité artistique de l'élève se dégagea, lui fit secouer toute contrainte et lui montra clairement le chemin qu'il devait suivre : il se vouerait non pas à la peinture, mais à la musique.

Par bonheur, les parents reconurent que leurs fils obéissait à une impulsion aussi consciente qu'invincible et ils s'employèrent à faciliter le libre développement de ses facultés musicales. Othmar Schoeck entra au Conservatoire de Zurich, où MM. le Dr Fr. Hegar et Robert Freund s'appliquèrent à

mettre en valeur ses dons musicaux extraordinaires. Puis ce fut Max Reger qui, à Leipzig, prit la direction de l'enseignement musical du jeune homme et amena ce dernier, avec autant de sûreté que de rapidité, à un haut degré de perfectionnement.

Schoeck s'aperçut il est vrai, très heureusement, que si M. Reger était le maître capable de lui enseigner les procédés techniques de son art et de développer en une large mesure ses facultés musicales, il ne pouvait, d'autre part, exercer aucune influence réelle sur sa personnalité, sur sa culture intellectuelle ou esthétique. Max Reger est pour cela trop dénué lui-même des qualités indispensables de l'esprit et du cœur. Notre jeune musicien quitta donc Leipzig au début de l'année 1908 et vint s'établir à Zurich où il fut nommé, au printemps de la même année, vice-directeur de la société chorale d'hommes, l'« Harmonie ».

C'est sans doute lors de la dernière réunion de l'« Association des Musiciens suisses » que, pour la première fois et tout à coup, ceux qui entendirent les œuvres du jeune compositeur eurent conscience du talent extraordinairement puissant qui se révélait à eux. Et nous rappellerons à ce sujet ce que la *Vie Musicale* elle-même disait du « héros » de cette réunion. Ne parlait-elle pas d'« une floraison de vie rythmique », d'une « abondance de lyrisme » ou encore de « quelque synthèse miraculeuse en laquelle Hugo Wolf et Max Reger se confondraient, les qualités de l'un prenant la place des défauts de l'autre ». Et plus loin ne pouvait-on pas lire encore : « La *Sérénade* pour petit orchestre, un op. 1 plein de promesses, a remporté des suffrages particulièrement unanimes. Et cela se conçoit, car il y a dans ces quelques pages de partition une spontanéité, une verve, une voie juvénile de créer, si rares de nos jours que chacun en fut agréablement surpris et impressionné. L'écriture, en outre, est déjà fort habile, la polyphonie instrumentale à la fois souple et riche, l'harmonisation claire et logique, l'instrumentation légère, spirituelle, colorée ».

Mais Othmar Schoeck n'est pas seulement un grand « talent » musical. Il est aussi un « homme » qui tend à éléver et à maintenir sa vie à la même hauteur que son art. Il sait allier aux facultés spéciales qu'exige la pratique de l'art musical, une haute culture intellectuelle, un noble cœur et une grande profondeur de tempérament. Et de cette âme d'artiste s'échappe un flot de lyrisme pur et spontané dont plus d'un « lied » fut déjà donner la preuve par son naturel et sa parfaite simplicité. A notre époque de recherche à tout prix de la nouveauté, de l'originalité, voire même de la « sensation », le naturel et la sincérité du sentiment frappent d'autant plus agréablement ceux dont la sensibilité n'est pas encore émoussée. C'est aussi la raison pour laquelle, je pense, les lieder dans lesquels il se donne naturellement et en toute simplicité semblent être les meilleurs et éveillent en l'auditeur l'impression que l'œuvre de Schoeck est, sous bien des rapports, étroitement apparentée à celle de Franz Schubert. D'autre part, les mélodies vocales que Schoeck entoure d'un appareil sonore plus riche et plus compliqué rappellent Hugo Wolf que le jeune musicien a sans doute pris comme modèle, dans sa manière d'interpréter la pensée du poète. Si l'on compare les derniers lieder avec ceux qui parurent il y a une année, on constatera un progrès considérable. Les mélodies vocales de Schoeck sont vraiment des « Lieder ». Un sens très juste et très délicat de la forme, une ligne qui se développe logiquement du commence-

ment à la fin, un sentiment exubérant mais toujours naturel ! Trois facteurs à vrai dire que l'on rencontre assez rarement réunis chez un seul et même compositeur, de nos jours.

Parmi les lieder dont la série est déjà longue, je voudrais mentionner surtout ceux que je considère comme les meilleurs : *An meine Mutter*, *Wanderlied der Prager Studenten*, *Erster Verlust*, *Kirchhof im Frühling* (inédit), *Peregrina II* (inédit), *Reiselied*, *Dilemna*, etc.

D'autre part, Othmar Schoeck a écrit jusqu'à présent deux œuvres orchestrales : la Sérénade déjà mentionnée, pour petit orchestre, et une *Ouverture pour un drame*, exécutées toutes deux lors des derniers concerts de l'« Association des musiciens suisses », à Baden et à Zurich. L'ouverture a pénétré depuis dans les salles de concert de l'Allemagne.

Enfin, il existe encore de notre auteur, deux *Sonates* pour violon et piano qui témoignent, elles aussi, d'une grande maîtrise de la forme et d'une inspiration abondante autant que chaleureuse.

La jeunesse du compositeur, jointe à une grande simplicité, à une parfaite modestie, nous autorise certainement à attendre de son talent extraordinaire de grandes et belles choses. Puissent l'homme et l'artiste continuer à s'élever toujours davantage. Puissent-ils atteindre une maturité telle que l'œuvre passe à la postérité avec le nom déjà glorieux d'Othmar Schoeck.

RODOLPHE JUNG.

Catalogue des œuvres de M. Othmar Schoeck.

- Op. 1, *Sérénade*, pour petit orchestre (à M. le Dr Frédéric Hegar).
- » 2, Trois « Schilflieder », poèmes de Lenau (1905).
- » 3, Six poèmes de Uhland (1903-1907).
- » 4, Trois « Lieder » de Heine (1904-1906) (N° 3 : *Wo ?* avec violon obligé).
- » 5, Trois poèmes de Lenau (1905-1907).
- » 6, Six « Lieder » pour une voix élevée (1905-1907).
- » 7, Trois « Lieder » pour une voix grave (1905-1907).
- » 8, Quatre poèmes de Herm. Hesse (1906).
- » 9, Deux chants pour baryton (1907).
- » 10, Trois poèmes de Eichendorff (1907).
- » 11, Trois Chants religieux pour baryton et orgue (1906-1907).
- » 12, Deux « Wanderlieder », poèmes de Eichendorff (1907-1908).
- » 13, Trois « Lieder » de Heine et de W. Busch (1907).
- » 14, Quatre « Lieder » pour une voix grave (1907).
- » 15, Six « Lieder » pour voix moyenne et voix élevée (1907-1908).

Sous presse : Sonate en ré majeur, pour piano et violon, — et de nouveaux « Lieder ».

Manuscrit : *Ouverture pour un drame*, — sonate pour piano et violon, Lieder, etc.